

Robert Ash, David Shambaugh et Seiichiro Tagaki, éd., *China Watching: Perspectives from Europe, Japan and the United States*, Londres, Routledge, 2007, 261 p.

Edward Friedman

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/2083>  
ISSN : 1996-4609

### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2007  
ISSN : 1021-9013

### Référence électronique

Edward Friedman, « Robert Ash, David Shambaugh et Seiichiro Tagaki, éd., *China Watching: Perspectives from Europe, Japan and the United States*, Londres, Routledge, 2007, 261 p. », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2007/1 | 2007, mis en ligne le 01 avril 2008, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/2083>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

*Robert Ash, David Shambaugh et Seiichiro Tagaki, éd., China Watching: Perspectives from Europe, Japan and the United States, Londres, Routledge, 2007, 261 p.*

Edward Friedman

---

- 1 Comment, et par qui, l'économie, la politique et la politique extérieure chinoises sont-elles étudiées et analysées en Europe, au Japon et aux États-Unis ? C'est la question que cet ouvrage se propose de traiter. Dans cette lecture critique, nous nous attacherons essentiellement à ce qui constitue la matière de ces différents travaux.
- 2 Dans son chapitre consacré aux « études menées en Europe sur l'économie chinoise », Ash reprend les idées énoncées par Chris Bramall. Ce dernier affirme notamment que « l'affaiblissement de groupes d'intérêts privés et liés au Parti communiste chinois a été un facteur clé favorisant la redistribution, après 1978, des ressources des industries lourdes à faible rendement vers des secteurs plus performants », qu'une « stratégie de développement menée sous l'égide de l'État serait plus performante que le recours aux mécanismes du capitalisme », et que « l'essor de la Chine a été rendu possible par un contexte politique et institutionnel favorable qui ne se reproduira pas forcément... »
- 3 De mon point de vue, le gouvernement chinois a joué un rôle déterminant dans la mise en place d'infrastructures, la protection de la devise chinoise, l'ouverture de la Chine et son insertion dans la dynamique de la mondialisation. L'essor de la Chine, tel que décrit dans les ouvrages de correspondants comme James Kynge (*China Shakes the World*) et James Mac Gregor (*One Billion Customers*), est né d'une frénésie entrepreneuriale au cours de laquelle des milliers de patrons uniquement préoccupés de gains à court terme se sont lancés dans une production à outrance. Ce phénomène, responsable d'innombrables maux et faillites, a néanmoins stimulé la compétitivité de la Chine dans le monde.

- 4 La contribution d'Hideo Ohashi, « études menées au Japon sur l'économie chinoise », passe en revue les travaux consacrés à l'extraordinaire croissance post-Mao et à son retentissement sur l'économie mondiale. Pour Ohashi, le « redressement du Japon après la récession prolongée des années 1990 » est à tel point indissociable des « possibilités offertes par la croissance chinoise » que l'étude de l'économie chinoise est aussi celle de l'économie japonaise. Les faiblesses de l'économie chinoise et les possibles effets déstabilisateurs sur le Japon sont donc au cœur des préoccupations nippones.
- 5 Envisager la Chine comme un pays « en transition vers une économie de marché » est-il vraiment pertinent ? L'étude comparative de pays plus développés a montré que différents dosages d'État et de marché sont possibles. Pourquoi ne pas postuler que le cas chinois n'est qu'une autre combinaison gagnante, plutôt que de proclamer une nécessaire évolution vers une économie de marché qui n'existe en réalité nulle part ? Dans la lignée de Ohashi, pour qui « la Chine est devenue un pays comme les autres », pourquoi ne pas partir du postulat que le système mis en place à la fin de la période maoïste est garant de stabilité et de réussite ?
- 6 Dans son chapitre consacré aux « Études menées aux États-Unis sur l'économie chinoise » Pénélope Prime souligne, à l'instar d'Ohashi, « la multiplication des études sur la Chine par des chercheurs non sinologues ». L'auteur remarque également que nombre d'analystes choisissent l'angle de la « transition de l'économie planifiée vers l'économie de marché », de la privatisation progressive, des entreprises d'État à faible rentabilité mais politiquement incontournables, plutôt que d'envisager le cas chinois comme l'une des nombreuses combinaisons possibles entre État et marché. Enfin, la contribution de Prime accorde une place importante au riche débat sur les sources de la croissance.
- 7 Le chapitre de Jean-Pierre Cabestan consacré aux « Études menées en Europe sur la politique chinoise » révèle que la recherche au sein de l'Union européenne, un ensemble de démocraties, s'est plus particulièrement penchée sur la question des droits de l'homme et des perspectives de démocratisation du régime chinois. Les goulags chinois, la démocratie à Taiwan, l'oppression des Ouïghours, l'environnement, les inégalités, les pratiques de bonne gouvernance, la libéralisation, sont autant de questions qui intéressent les chercheurs en Europe. La grande question étant de savoir si la modernisation l'emportera ou si « le régime, incapable de se réformer, finira par s'écrouler ». Le risque d'instabilité est réel si la Chine ne se démocratise pas. Mais le régime communiste n'a-t-il pas déjà réussi à transformer la version maoïste du stalinisme en un autoritarisme populiste garant de stabilité et capable, dans le contexte d'augmentation du niveau de vie et de montée en puissance de la Chine sur la scène internationale, de s'assurer une légitimité nationaliste ?
- 8 Le chapitre de Tomoyuki Kojima consacré aux « Études menées au Japon sur la politique chinoise » pointe l'absence d'un cadre analytique indépendant et « l'influence trop marquée d'une vision de la politique chinoise » telle qu'elle est définie par le régime communiste chinois lui-même. Les similarités avec les modes de développement du sud-est asiatique gagneraient pourtant à être mises en lumière. Cela supposerait d'examiner « la contradiction entre un régime à parti unique » et les évolutions sociétales qui trouvent leur origine dans la transition vers l'économie de marché et la mondialisation (par exemple l'essor d'une classe moyenne et les liens entre élites économiques et élites du pouvoir) dans une société restée traditionnelle. Pour Kojima, au vu de « l'immaturité institutionnelle », c'est-à-dire de l'inadéquation des institutions léninistes à la dynamique d'une croissance orientée vers le marché, il est à craindre que certains dirigeants

appellent à toujours plus de « nationalisme pour maintenir une cohésion » dans un contexte d'affirmation des groupes sociaux et d'affaiblissement parallèle des mécanismes de contrôle du Parti. Il y a bien d'autres issues envisageables pour la Chine que la démocratisation ou l'instabilité.

- 9 Plus qu'aux gauchistes, pour qui le maoïsme constituait un modèle pour les pays pauvres, le chapitre de Richard Baum (« Études menées aux États-Unis sur la politique chinoise ») rend hommage aux intellectuels centristes des années 1960 et 1970, pour qui la politique du PCC se comprenait - à l'image de l'Union soviétique de Brejnev - en termes de « bureaucratie politique et groupes d'intérêts ». Malgré cette similarité, il est à remarquer que la Chine et la Russie se sont développées de façon très différente.
- 10 Adoptant une analyse générationnelle, Baum souligne la rigueur toujours plus grande des chercheurs en sciences politiques. Si, au début de la réforme, ces derniers s'intéressent prioritairement à l'affaiblissement du PCC et à l'affirmation de la société civile, les thèmes retenus après le massacre de Tiananmen tournent autour de la constitution de groupes sociaux sous l'effet d'un corporatisme de type latino-américain. À la fin des années 1990, les chercheurs commencent à s'intéresser au problème de la capacité de l'état et à la résurgence des pratiques sociétales pré-communistes. Baum s'inquiète de ce que l'essor récent de la théorie du choix rationnel et des modèles économétriques donne davantage la parole à ceux qui privilégient une méthode « si spécifique » qu'elle ne permet pas d'appréhender complètement la formation des tensions entre État et société.
- 11 Ces modèles et approches formelles n'ont permis de prévoir ni la montée en puissance de la Chine post-Mao, ni le mouvement démocratique de 1989. Pourquoi, dès lors, ne pas avoir recours aux travaux empiriques, descriptifs et ethnographiques ? Comment ne pas s'interroger sur l'apparition et la disparition quasi-simultanée des divers paradigmes et approches au gré de l'évolution de la politique chinoise ? Peut-être que la réalité complexe et imprévue de ce domaine à forte composante humaine ne peut être réduite à aucun des paradigmes des « sciences » politiques américaines.
- 12 Les « Études menées en Europe sur la politique étrangère et de sécurité de la Chine », passées en revue par Kay Möller, laissent apparaître une forte influence des impératifs liés à la politique intérieure européenne. à l'heure où la Chine est en passe de devenir une superpuissance, une divergence se dessine entre, d'une part, les citoyens préoccupés par les questions liées aux droits de l'homme et des menaces que fait peser la Chine sur l'Europe et, d'autre part, les gouvernements nationaux qui défendent des intérêts commerciaux et tablent sur la démocratisation progressive du régime chinois. Ce dernier point de vue a été analysé dans le contexte américain par Jim Mann dans son ouvrage *China's Fantasy*.
- 13 La passivité européenne se justifie par le fait que le régime communiste est perçu comme responsable. « Ayant en commun avec la Chine le rejet d'un monde unipolaire », l'Europe minimise « le peu de cas que fait la Chine de ses voisins, sans même parler de Taiwan ». Mais la politique menée par la Chine dans les anciennes colonies européennes en Afrique (Soudan, Zimbabwe et Angola) a malgré tout produit un effet sur les positions européennes. Möller décrit la montée en puissance de la Chine comme « un coup de bluff », et s'élève contre le consensus trouvé par Bush et Hu sur le « relatif manque d'importance de la justice sociale et de la protection environnementale mondiale ».
- 14 Seiichiro Takagi s'intéresse aux « Études menées au Japon sur la politique extérieure et de sécurité de la Chine ». Contrairement aux commentateurs chinois, les Japonais décrivent

un Mao en position de défense, et non en concurrence avec l'Union soviétique pour le leadership du mouvement anti-impérialiste. À l'ère post-Mao, ils s'intéressent davantage au nationalisme chinois. Certains s'inquiètent face à ce qu'ils décrivent comme des projets hégémoniques chinois. Tagaki souligne les inquiétudes grandissantes sur la façon dont le PCC gère les « questions de sécurité énergétique ». Est notamment évoquée la mise en place d'une flotte de haute mer destinée à contrôler la mer de Chine du Sud, en concurrence avec le Japon dans la mer de Chine orientale, comme part d'un projet global visant à « établir un "monde sino centré" ». Comme le relève l'un des chercheurs, « la perception de la Chine de sa propre conduite diverge considérablement de celle qu'en ont les autres pays, [...] du côté chinois, les traces profondes de l'humiliation nationale [...] sont responsables de cette erreur d'appréciation ».

- 15 Le dernier essai est celui de David Shambaugh, consacré aux « Études menées aux États-Unis sur la politique extérieure et de sécurité de la Chine ». L'auteur met en évidence la façon dont, malgré une certaine souplesse tactique, la vision qu'ont les dirigeants chinois de la place légitime de la Chine dans le monde rend probable l'affirmation de la Chine contre des États-Unis perçus comme un obstacle à son essor. « Le discours national chinois » présente pourtant une Amérique et une Russie en déclin, une Inde en plein essor et un Japon menaçant. Shambaugh traite surtout des questions de sécurité, et s'intéresse aux zones d'ombre de la connaissance sur la Chine.
- 16 Cet ouvrage critique et bien documenté permet de prendre conscience du chemin déjà parcouru et du chemin qui reste à faire par les spécialistes de la Chine.
- 17 Traduit de l'anglais par Elsa Chalaux